NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

27 mars 2022

4e dimanche de Carême

Pasteur Marcel Mbenga

Texte :

Luc 15, 1-3 et 11-32

Notes bibliques

L'évangile de ce jour porte sur l'une des paraboles célèbres de Jésus que seul l'évangéliste Luc rapporte, une parabole qui met en lumière un père et ses deux fils. C'est certainement la richesse d'une parabole qui la rend assez connue. Il n'y a pas de parcours catéchétique sans la lecture de ce texte. D'autres domaines du savoir l'ont mise en lumière : les arts, la peinture, la psychologie, la littérature, etc. Forcément, les lectures sont diversifiées. La prédication ne vise surtout pas à apporter des idées nouvelles mais à redire pour les uns à temps et pour les autres à contretemps le même message déjà ancien mais qui va résonner, par le truchement de l'Esprit-Saint, de manière nouvelle pour celui ou celle qui l'écoute.

Quelques lectures de cette parabole qui circulent

Expression de l'accueil par excellence.

L'introduction de cette parabole plaide en faveur de ce thème : L'évangéliste Luc écrit : *Tous les collecteurs des taxes et les pécheurs s'approchaient de lui (de Jésus) pour l'entendre. Les pharisiens et les scribes maugréaient : Il accueille des pécheurs et il mange avec eux !*

On entend une pointe de reproche. On reproche à Jésus ses mauvaises fréquentations. On entend un certain étonnement, une incompréhension aussi et peut-être même un mécontentement, voire du rejet. Comment Jésus pourrait-il se compromettre de la sorte ? Les murmures de ces hommes religieux se trouvent justifiés.

Pour y répondre, Jésus leur dit cette parabole, introduite d'ailleurs par deux autres plus courtes, pour se défendre, diraient les tenants de cette lecture.

Du coup, le père de la parabole serait Dieu qui accueille sans condition un fils perdu dans la débauche et même la mort. Si Dieu accueille, alors Jésus se trouverait autorisé à accueillir toutes les personnes reprochables de toutes sortes de maux et de péchés.

L'accueil des personnes indésirables est alors sujet principal de cette parabole : Dieu qui accueille son fils dépensier, gaspilleur, livré volontairement à la débauche comme le laisse entendre le frère aîné ; Dieu qui accueille sans condition, par amour et qui laisse éclater sa joie débordante lors de ces retrouvailles ; Dieu qui rétablit le fils dans sa totale dignité ; le fils qui pensait avoir complètement perdu sa dignité de fils ; le Père rappelle que son amour est sans limite et son accueil inconditionnel.

Cette dimension de l'accueil est très intéressante. Elle a souvent été de tous temps l'une des pistes de lecture de cette parabole. Mais, elle présente aussi quelques limites :

Pourquoi Jésus se justifierait-il ? L'argumentaire engendre l'argumentaire. Qu'il est difficile de convaincre les opposants les plus farouches avec des arguments ?

Pourquoi Jésus n'a-t-il pas donné une réponse avec des mots beaucoup plus simples et qui ne souffrent d'aucune ambiguïté, s'il tenait à défendre l'accueil fait aux pécheurs ? L'analogie des personnages nourrit quelque peu cette première lecture de la parabole.

Analogie des personnages

Le Père serait Dieu

Le fils aîné : les juifs et les judéo-chrétiens

Le fils cadet : les païens et les pagano-chrétiens, les pharisiens et les scribes

Et la Parabole serait alors une allégorie de l'amour de Dieu envers celui qui quitte l'Eglise. Une telle lecture empêche des projections personnelles. Comment un lecteur d'aujourd'hui peut-il se sentir concerné si d'emblée on sait qui est qui dans cette parabole ? Si le Père est Dieu, il est difficile pour moi de me projeter dans ce père.

Procéder à des analogies au sujet d'une parabole est forcément quelque peu réducteur et même excluant car on a vite fait de choisir son camp (fils cadet ou fils aîné) en s'opposant au camp d'en face.

Parabole comme source d'imagination

Si Jésus opte pour un langage en paraboles, c'est bien qu'il veut faire entendre que sa pensée est bien plus complexe et plus dense que les images qu'il donne, et que pour le comprendre, il sera important d'user un peu plus de son imagination pour aller en profondeur des choses. Jésus ne vise donc personne en particulier. Son propos a vocation à traverser les époques et les cultures. Il veut parler à tous et donc à nous encore aujourd'hui. Il ne cherche pas à avoir raison contre ses détracteurs. Il raconte une histoire qui peut élever celui ou celle qui l'écoute en suscitant en chacun des questions qui, pour une grande part, resteront sans réponses immédiates ou réponses toutes faites.

Le choix de cette figure de style bien prisée par Jésus est certainement motivé par le fait que la parabole préserve toujours une zone de liberté, une liberté exigeante et du coup peut-être déstabilisante.

L'être humain aimerait bien savoir. Une explication toute simple l'arrangerait si bien. Hélas ! Jésus ne cède pas à une telle immédiateté. Il parle pour un temps long. Il s'adresse non seulement à ses interlocuteurs du moment mais aussi à ceux qui viendront à sa suite bien plus tard. Les pharisiens et les scribes qui rouspètent ne sont donc pas les seuls concernés. Il ne s'agit pas seulement de parler d'une catégorie ou une autre de fidèles ou non, mais cette parabole est donnée pour tous.

Le plan de la péricope : Un Récit plein de rebondissements :

Verset 12 : L'ouverture de la parabole : Une famille de 3 membres : Un père et deux fils.

Le fils cadet réclame sa part de fortune. Le père s'exécute. On sous-entend un partage équitable entre les différents membres de la famille. Mais, visiblement, le fils aîné et le père gardent leur part dans un pot commun, peut-être dans quelque chose qui ressemble à ce que le domaine juridique nomme indivision.

Verset 13 à 19a : Le fils cadet est seul.

Coupé de sa vie familiale. Coupé de son milieu qui l'a vu grandir. Finalement, loin de tout confort. Face à la difficulté de la vie, le fils cadet décide de faire demi-tour. Mais il pressent que rien ne sera plus comme avant. Il ne peut plus revendiquer d'autres droits. Il a épuisé ce qui lui revenait. Il lui reste à faire une demande d'embauche : devenir serviteur du père. Changer de statut.

Verset 19b – 24 : Le père et le fils cadet sans le fils aîné

Le père accueille son fils, laisse éclater sa joie, organise un festin en son honneur, associe tout son personnel

Versets 25 – 28a : Le fils aîné seul

Coupé de l'événement familial de haut rang, il n'est pas d'emblée associé à ce qui est offert aux serviteurs de son père. Personne n'a été dépêché pour le chercher et l'inviter. Il découvre comme un passant qu'il se passe quelque chose chez lui. Visiblement, le père n'a pas eu souci de lui. Alors, s'y associer n'a pas de sens pour lui.

Verset 28b – 32 : Le père et le fils aîné sans le fils cadet

La rencontre se passe hors de la maison. Le père rejoint son fils aîné et le supplie de s'associer à la fête. Il écoute le réquisitoire de son fils et tente une explication presque inaudible. Le fils est-il enfin entré dans la maison ? S'est-il enfin réjoui du retour de son frère ? Une histoire sans fin.

Petite remarque : Avec les expressions telles que « Ton fils que voici » v. 30 ou encore « ton frère que voici » v. 32b, la fin de la parabole laisserait entendre peut-être que les trois membres de la famille se sont retrouvés dans cet extérieur. Mais rien n'est sûr car nous n'avons trace que de la sortie du père.

Les silences de la parabole

- Aucun mot sur la mère. Pourquoi ?

A chacun d'apporter sa réponse. A l'imagination de chacun. Le peintre Néerlandais, Rembrandt, dans son célèbre tableau esquisse une lecture possible. D'abord le père occupe plus d'espace que ce fils prodigue. Les deux mains du père qui accueillent et qui bénissent le fils sont de tailles très différentes. Une main gauche plus grande qui laisserait penser à une main masculine, et une main droite plus fine qui laisserait penser à une main féminine. Le père de la parabole aurait donc une double fonction : paternelle et maternelle

- Comment se passait la vie avant le départ de ce fils cadet ?

La lecture rapide de cette parabole laisse entendre que cette famille aurait connu une vie harmonieuse qui se serait interrompue avec le départ du fils cadet. Mais, cette lecture pose un sérieux problème : Pour quelle raison ce fils cadet aurait-il eu grand besoin de partir ?

- Comment se passait la vie en l'absence du fils cadet ?

Rien ne dit que c'était une vie merveilleuse entre le père et le fils aîné, d'autant que toutes les plaintes de l'aîné renvoient à cette période où le père aurait pu se rattraper en cajolant l'aîné pour qu'il ne fasse surtout pas comme le cadet – si bien entendu le départ du cadet a ébranlé quelque chose en lui.

- Le frère aîné a-t-il bougé ? Était-il enfin de la fête ?

Silence. On ne le saura jamais. Mais, est-ce si important de l'imaginer ?

Quelques questions et problèmes que posent cette parabole notamment au sujet du père. Serait-il si irréprochable ?

Son comportement interroge tout au moins : On aurait pu s'attendre à ce qu'il mette en garde son fils cadet qui veut s'en aller. Ou bien qu'il l'interroge sur ses motivations. On pourrait penser ce père indifférent par moments : « tu veux partir, alors, je ne te retiens pas, vas-y ». C'est tout sauf ce que nous imaginons d'un parent.

A aucun moment le père ne s'adresse à ce fils par une parole directe. De toute cette histoire, ni au moment du départ, ni à son retour, le père ne parle à son fils cadet. Cela semble quelque peu étonnant.

Le père semble avoir souffert de l'absence de son fils qu'il croyait mort ou qu'il considérait comme mort. Mais, il n'exprime pas clairement cette souffrance.

On devine sa souffrance y compris quand il s'adresse à son fils aîné. Vis-à-vis de ce dernier, il semble n'avoir jamais valorisé son fils aîné. Au moment du partage, il ne l'a pas associé. Il a agi seul en toute souveraineté face au cadet. Et quand il ordonne la fête lors du retour du cadet, il ne pense pas non plus à dépêcher un serviteur chercher le frère aîné pour l'associer à l'organisation de l'événement heureux.

Le moins qu'on puisse dire est que le comportement du père est étonnant.

Les similitudes entre les deux frères.

Certaines lectures ont souvent valorisé le frère cadet au détriment du frère aîné. La plupart des Bibles mettent d'ailleurs à l'honneur le cadet et titrent cette parabole : le fils prodigue. Mais la lecture attentive de leurs comportements montrerait plutôt un rapprochement voire des similitudes.

- Les deux exigent leur part

le cadet avant le départ et l'aîné au retour. L'aîné demande sa part de considération, sa part de fête avec ses amis, sa part d'existence. Elian Cuvillier, professeur à la faculté de théologie de Montpellier fait d'ailleurs remarquer que ce que le fils cadet demandait à son père, c'est sa part d'existence. Et le père lui donne des biens que le fils convertira d'ailleurs en argent pour pouvoir assurer ses achats et ses dépenses.

- Et si le père n'entendait pas la demande de ses deux fils ?

Le cadet demande sa part d'existence et il reçoit du père les biens. Le fils aîné demande d'exister et d'être considéré. Le père répond que « tout ce qui est à moi est à toi ». Une réponse en terme de biens, phrase peut-être inaudible pour cet aîné en souffrance.

- Le cadet s'est rendu comme un esclave dans ce pays lointain où il s'est rendu et l'aîné semble être une simple variable d'ajustement et se voit « esclave » de son père.
- Les deux sont dans le manque radical : Pour le cadet, c'est le manque des biens de première nécessité, et l'aîné en colère exprime le manque de reconnaissance.
- Le cadet a le sentiment qu'il a perdu sa dignité de fils, quand l'aîné montre la frustration d'un fils oublié. Jamais, ce dernier n'a fait de fête avec ses amis.
- Le cadet, en recevant sa part, entre en rupture avec le père, et l'aîné en refusant de s'associer à la fête, se met lui aussi en rupture avec son père.
- Etc…

Eléments d'ouverture

- Quel est le péché dans cette histoire ?

Le péché de ce cadet n'est pas si évident. Et pourtant c'est lui-même qui l'évoque quand il constate qu'il manque du strict minimum pour vivre. Il n'a pas volé ce qu'il a dépensé. Cela lui revenait. N'avait-il pas le droit de faire de ses biens comme bon lui semble ? Question posée dans une autre parabole célèbre, bien que dans l'Evangile selon Matthieu 20. Une mauvaise gestion de ses biens ne relève pas du péché.

La parabole précise seulement au départ qu'il a dépensé son argent dans la débauche. Et c'est son frère, qui insinue l'histoire des prostituées. On a peine à déduire que là est son péché. Il formule pourtant une prière de repentance en bonne et due forme : « J'ai péché contre toi et contre le ciel… ».

Si péché, il y a, peut-être ce serait une méconnaissance de son père et de Dieu ? L'écart entre lui et son père ainsi que Dieu marque ce point de rupture qui est péché. Ce ne serait donc pas un faire qui est péché mais bien cette méconnaissance du père et de Dieu qui est péché. Ce qui laisserait entendre par ailleurs que le père de cette parabole n'est pas forcément Dieu.

- L'accueil du père n'est pas le fruit de la repentance du fils cadet.

Ce dernier n'a même pas eu l'occasion d'aller au bout de son raisonnement. Il n'a pas pu dire toute la phrase qu'il avait préparée. Il n'a pas eu le temps de dire : « traite moi comme l'un de tes employés ». Et pour cause, le père ne veut pas entendre le langage de la conversion. Il n'y a pas de culpabilité à relever ici comme l'écrit fortement la théologienne Lytta Basset. Citons-la : « *cette parabole parle de malheur et non de culpabilité, d'une souffrance partagée qui peu à peu parvient à se dire, et non d'une faute dont il s'agirait de trouver l'auteur et de déterminer la gravité* » Dans *La joie imprenable*, p. 49.

- Quelle serait la morale de cette parabole ?

Comme il est difficile voire impossible d'en trouver une qui soit l'unique. Puisque nous l'avons dit, la parabole ouvre et cultive notre imagination, alors, chacun y trouvera certainement une morale qui lui parle dans sa situation singulière de fils ou de fille ou de parent.

Ce que l'on constate dans cette parabole, c'est bien que les trois membres de cette famille sont en souffrance. Entendre la souffrance de l'un conduit forcément à tenir compte de la souffrance des deux autres.

L'histoire de chacun devient inséparable de l'histoire des deux autres.

Ce titre souvent donné du fils perdu et retrouvé ne concerne certainement pas que le cadet. L'aîné aussi ne serait-il pas lui aussi retrouvé ?

Chacun est, à coup sûr, pris dans la relation. Et quand la relation est atteinte, la souffrance s'installe : C'est la vie. Ce sont les choses qui arrivent dans la vie. Il n'y a donc pas lieu d'y porter un jugement. La survalorisation de l'un se fait toujours à prix de culpabilisation de l'autre.

En cela, chacun des lecteurs de cette parabole peut se sentir concerné par cette histoire.

Bibliographie très sélective

François Bovon*, L'évangile selon saint Luc. 15,1-19,27* (coll*. Commentaire du Nouveau Testament*, IIIc). 2001

Hugues Cousin, *l'Evangile de Luc*, Bayard/Centurion, 1993

L'Epplatenier, *Lecture de l'Evangile de Luc*, Paris, Desclée, 1982

Lytta Basset, *la joie imprenable*, Labor et Fides, 1998

Tableau de Rembrandt, *le retour du fils prodigue*, 1668, conservé au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg (Russie) – disponible par Google.

Texte NBS

1 Tous les collecteurs des taxes et les pécheurs s'approchaient de lui pour l'entendre.

2 Les pharisiens et les scribes maugréaient : Il accueille des pécheurs et il mange avec eux !

3 Mais il leur dit cette parabole : …

11 Un homme avait deux fils.

<u>Le père et le fils cadet</u> :

12 Le plus jeune dit à son père : « Père, donne-moi la part de fortune qui doit me revenir. » Le père partagea son bien entre eux. (sous-entendu à part égale entre les deux frères. Mais, visiblement, seul le fils cadet prend ce qui lui revient et le fils aîné garde sa part dans « le pot familial »)

<u>Le fils cadet seul</u>

13 Peu de jours après, le plus jeune fils convertit en argent tout ce qu'il avait et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en vivant dans la débauche. 14 Lorsqu'il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays, et il commença à manquer de tout. 15 Il se mit au service d'un des citoyens de ce pays, qui l'envoya dans ses champs pour y faire paître les

cochons. 16 Il aurait bien désiré se rassasier des caroubes que mangeaient les cochons, mais personne ne lui en donnait.

17 Rentré en lui-même, il se dit : « Combien d'employés, chez mon père, ont du pain de reste, alors que moi, ici, je meurs de faim ? 18 Je vais partir, j'irai chez mon père et je lui dirai : "Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi ; 19 je ne suis plus digne d'être appelé ton fils ; traite-moi comme l'un de tes employés." » 20 Il partit pour rentrer chez son père.

Le père et le fils cadet

Comme il était encore loin, son père le vit et fut ému ; il courut se jeter à son cou et l'embrassa.

21 Le fils lui dit : « Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. »

22 Mais le père dit à ses esclaves : « Apportez vite la plus belle robe et mettez-la-lui ; mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds. 23 Amenez le veau engraissé et abattez-le. Mangeons, faisons la fête, 24 car mon fils que voici était mort, et il a repris vie ; il était perdu, et il a été retrouvé ! » Et ils commencèrent à faire la fête.

Le fils aîné seul

25 Or le fils aîné était aux champs. Lorsqu'il revint et s'approcha de la maison, il entendit de la musique et des danses. 26 Il appela un des serviteurs pour lui demander ce qui se passait. 27 Ce dernier lui dit : « Ton frère est de retour, et parce qu'il lui a été rendu en bonne santé, ton père a abattu le veau engraissé. » 28 Mais il se mit en colère ; il ne voulait pas entrer.

Le père et le fils aîné

Son père sortit le supplier.

29 Alors il répondit à son père : « Il y a tant d'années que je travaille pour toi comme un esclave, jamais je n'ai désobéi à tes commandements, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour que je fasse la fête avec mes amis ! 30 Mais quand ton fils que voici est arrivé, lui qui a dévoré ton bien avec des prostituées, pour lui tu as abattu le veau engraissé ! »

31 Le père lui dit : « Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi ; 32mais il fallait bien faire la fête et se réjouir,

Le père, les deux fils se retrouvent

car ton frère que voici était mort, et il a repris vie ; il était perdu, et il a été retrouvé ! »

Prédication proposée

Jésus accueille des pécheurs et il mange avec eux. Voilà qui visiblement ne plait pas à tout le monde. Face aux critiques, aux murmures, au mécontentement des pharisiens et des scribes, Jésus annonce une parabole. Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ? Il raconte non pas une histoire mais trois petites histoires qui sont peut-être à comprendre comme une seule et même parabole. L'histoire d'un homme avec ses moutons

puis celle d'une femme avec ses drachmes et puis enfin celle d'un père avec ses deux fils. Une seule parabole en trois séquences : l'idée est intéressante parce que Jésus nous pousse toujours à dépasser les évidences et aller en profondeur des choses. Et en premier lieu, si nous sortions de l'idée que sa parabole est donnée comme réponse à ses interlocuteurs, pharisiens et scribes ?

C'est plutôt d'une facilité déconcertante que de lire cette parabole comme une argumentation en faveur de l'accueil que Jésus réserve aux pécheurs. Jésus ne nous a pas habitués à des réponses aussi simplifiées. En choisissant ce style plutôt qu'un langage direct, il me semble qu'il ne veut pas se laisser enfermer dans les circonstances du moment, mais il veut déplacer, décaler, édifier, construire, ouvrir… Il veut parler à tous et donc à nous encore aujourd'hui. Il ne cherche pas à avoir raison contre ses détracteurs. Il raconte une histoire qui peut élever celui ou celle qui l'écoute en suscitant en chacun des questions qui, pour une grande part, resteront sans réponses immédiates ou réponses toutes faites.

En vérité, Jésus n'a que faire des critiques et des murmures contre lui. Il entend et voit bien l'état d'esprit de ses interlocuteurs. Mais il sait qu'en disant une parabole, il préserve toujours une zone de liberté en chacun. Et la liberté est toujours exigeante et du coup parfois déstabilisante. A nous d'aller plus loin que les apparences. A nous de méditer sur la vie, sur notre vie personnelle, sur notre vie familiale... A nous de laisser résonner en nous cette histoire dans notre situation particulière.

C'est heureux que cette parabole nous soit proposée en ce temps de carême ou temps de la passion comme certains Réformés préfèrent dire. Toujours est-il que cette période de notre calendrier liturgique est propice à une méditation encore plus profonde sur l'histoire du Salut. Non pas que les autres temps ne le permettent pas, mais le temps de la passion nous pousse davantage à répondre à certaines questions : Comment sommes-nous atteints par l'Evangile ? Quel regard sur la vie, l'œuvre et la mort de Jésus pour nous ? Le carême nous conduit inéluctablement vers la croix : Centralité de notre foi.

L'histoire d'un père et ses deux fils est certainement l'une des plus connues de Jésus et des plus riches aussi. C'est ce qui explique qu'elle soit lue, reprise, commentée, dans divers domaines : les arts et surtout la peinture et la sculpture, la philosophie, l'éthique, la psychologie et la psychanalyse et j'en passe. Dans tous ces domaines, cette parabole fait sens. Par ailleurs, aucun parcours catéchétique ne peut se terminer sans cette belle histoire. Et les enfants et adolescents sont toujours pleins d'imagination et de questions face à ce texte.

Une des lectures possibles et souvent retenue est de se reconnaître dans l'un des personnages de cette famille. Le grand risque est de survaloriser une des figures et, par voie de conséquence, placer une charge de culpabilité sur les autres.

La lecture que nous voulons abonder aujourd'hui de cette parabole est de considérer tous ces personnages pareillement. Aucun des trois ne nous est donné pour rattraper les autres. Ils se ressemblent tellement qu'ils sont pris, tous, dans la même souffrance. Leur vie est la plus ordinaire des vies humaines. Ils la vivent comme ils peuvent, chacun mettant en lumière les forces, les faiblesses et les fragilités de toute vie.

Tous pareils.

On pourrait imaginer le père dans cette parabole comme plein de bonté qui ne résiste pas à donner aussitôt que la demande est formulée. Qui accueille sans condition, qui manifeste sa grande joie quand son fils en rupture revient à lui, qui incite son entourage à se réjouir et qui partage son bonheur avec tous, etc. Tout cela est beau et admirable. Peut-être même que cela fait écho en nous de la bonté de Dieu lui-même.

Mais, en même temps, on ne peut pas occulter le fait que la joie de ce père est certainement à la mesure de sa souffrance. Certes ! Il ne contraint pas son fils à demeurer avec lui, mais il aurait pu, tout au moins, lui prodiguer quelques conseils et le mettre en garde. Il aurait pu lui demander ce qui le motive à vouloir s'en aller. Au lieu de

cela, il laisse la possibilité de voir en lui un père indifférent : « Tu veux partir, je ne te retiens pas, alors, vas-y ».

Et encore ! Ce n'est là qu'un sous-entendu car à aucun moment, ce père n'adressera la parole à son fils cadet ; ni avant son départ, ni à son retour. Le père ne parle pas à ce fils. Et quand on ne se parle pas, ce n'est vraiment pas bon. Ce père cumule lui aussi sinon des éléments à lui reprocher mais tout au moins, il nous interroge et nous intrigue.

Et ce fils cadet, qu'est-ce qui a bien pu le faire partir ? Voulait-il fuir une certaine ambiance familiale qui ne lui convenait plus ? Toujours est-il qu'il a osé faire savoir son désir de rupture. Il a osé réclamer sa part. Ayant obtenu tout ce qu'il désirait et tout ce qui lui revenait, devant les difficultés rencontrées, il ne s'est pas obstiné à vivre loin de son père. Il a osé revenir en arrière. Son comportement pourrait nous pousser à le survaloriser. Nous lisons en lui force et courage, humilité et clairvoyance. Des qualités que nous aimerions tant arborer. Mais que fait-il de mieux que son frère aîné ?

Certes ! L'aîné n'a pas osé partir de la maison vers un pays lointain. Son geste est pourtant semblable à celui de son cadet car lui aussi se met en rupture avec son père en refusant de rentrer dans la maison et d'être de la fête. Ce qui pourrait s'apparenter à de la jalousie n'est qu'une expression de sa demande d'exister. Il réclame, tout comme son cadet, sa part d'existence, sa part de dignité, sa part de reconnaissance. Le cadet était esclave dans ce pays lointain, l'aîné se considère esclave de son père. Les deux frères estiment n'être plus dans leur dignité de fils. Quand l'un demande à être traité comme un employé de son père, l'autre estime qu'il est employé de son père depuis si longtemps : *« Il y a tant d'années, dit-il, que je travaille pour toi comme un esclave ».* Le père entend-il cela ?

Ce fils aîné espérait, peut-être, être associé à l'organisation de ce moment familial si important, qu'est le retour de son frère. Mais personne n'a été dépêché pour aller le chercher. Sa bouderie est à la hauteur de sa déception. Une déception qu'il cumule peut-être depuis le temps où le père, dans sa seule souveraineté, sans rien lui demander, partage les biens et donne la part qui revient au cadet.

Tout comme le cadet, l'aîné est perdu. Il rechigne. Il a grand besoin, lui aussi, d'être retrouvé. Certes ! Son père viendra à sa rencontre. Mais, maladroitement ! Avec des explications alambiquées : *« Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi … »* En quoi cela est-il de nature à calmer la fureur de l'aîné ? La charge semble même être encore plus lourde. Je vois bien l'aîné accuser le coup de se passer pour un rabat-joie. Ce type de regard est tout sauf agréable.

Tous pareils

Le père comme les deux fils font comme ils peuvent. Ils se dépatouillent avec leurs souffrances. Aucun des comportements n'est exemplaire à 100%. Mais, chacun avance avec ses blessures et ses joies, avec ses hauts et ses bas. Tous les trois montrent pourtant combien ils sont liés et reliés entre eux. N'allons pas y chercher une source de culpabilité. C'est la vie. Ce sont les choses qui arrivent dans la vie. Ainsi va notre vie. Ainsi vont nos relations les uns avec les autres. Nous sommes tous pareils. La vie sait nous réserver ces circonstances que nous retrouvons dans tous ces personnages de la parabole.

Nos culpabilités n'ont donc pas de raison d'être. Peut-être alors que cette parabole nous est donnée en ce temps de carême comme une invitation à exprimer nos souffrances dans la forme qui nous est accessible, en toute liberté. A nous de nous laisser disposés à entendre la souffrance de nos prochains avec bienveillance. A nous d'apporter notre aide à tous ceux qui sont placés sur notre chemin relationnel. C'est là certainement une des manières possibles de revisiter avec profondeur l'histoire de notre Salut en ce temps de carême.

Amen

Propositions de cantiques

Cantiques suggérés dans Alléluia :

46 – 05 : Mon Sauveur, je voudrais être

46 – 04 : Veille et prie et sois fervent

Et certainement les autres cantiques de la série 46 voire de la série 45.

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr